

CES BONNES AMIES



M. Alphonse. — Ce portrait de Mlle Latouche est-il bien ressemblant ?
Mlle Félina. — Oui. C'est-à-dire qu'il est exactement ce que Mlle Latouche veut qu'il soit.

LES FILLES DE LANTERNETTE

(CHANSON)

Les filles de Lanterne,
Malgré le mauvais temps,
Vont laver leurs cornettes
Dans le grand Océan
— Vont laver leurs cornettes. —

Chacun avec la même
Ils se sont mariés :
La Mer, faut-y qu'elle aime
Tous ces pauvres gabiers !
— La Mer, faut-y qu'elle aime ! —

Dedans les mers de Chine
Leurs amis sont perdus,
Ils cueillent l'algue marine :
On n'les rera plus
— Dedans les mers de Chine ! —

Y r'trouv'ront p't-êt' leurs pères
Dans le fin fond des fonds :
De l'aut' côté d' la terre,
Parmi ces goémons...
— Y r'trouv'ront p't-êt' leurs pères ! —

Ils s'embarqu'nt à treize,
C'était un comp' mauvais...
A bord de la "Thérèse,"
Y n' r'viendront jamais...
— Ils étaient partis treize ! —

Y sont tous morts sans cierge
Au charet de leur lit :
Que notre bonne Vierge
Les mène au Paradis.
— Y sont tous morts sans cierge ! —

Leurs voiles étaient blanches,
Ils n'avaient pas vingt ans :
Voilà soixant' dimanches
Demain qu'on les attend...
— Leurs voiles étaient blanches ! —

Nous mettrons à Sainte-Anne
De gros bouquets de fleurs ;
Recommandez leur âme,
Auprès de not' Seigneur.
— Recommandez leur âme ! —

C'est pour chercher fortune
Qu'un jour ils sont partis :
Chacun pour sa chacune.
— Maint'nant c'est bien fini,
Pour chacun, pour chacune ! —

Les filles à la brune
Ainsi dansant en rond,
Chantent au clair de lune
Avec des fleurs au front...
— Tous les soirs sur la dune ! —

REFRAIN

Ah ! madame l'Hirondelle,
Ah ! monsieur le Goéland,
Donnez-nous de leurs nouvelles
Avant l' premier jour de l'an !

LE LILAS

Au beau milieu des feuilles poussées à miracle, en moins d'une semaine, il est une fleur bien simple et que je trouve charmante ; les fleurs les sont toutes, c'est bien certain, mais toutes ne sont pas aussi avenantes, aussi aimables si je puis ainsi dire. Je veux parler du lilas, dont les grappes odorantes font encore ressortir le ton de cette première verdure un peu timide, un peu frissonnante, et qui ne se retrouve dans aucun autre moment de l'année. Les lilas nous arrivent comme un frais sourire après les frimas et les jours sombres de l'hiver qui semblaient être en demi-deuil du soleil. On l'aime surtout, dit-on, parce que le lilas est la première fleur printanière ; ceci est une erreur, disons le en passant, il y a la giroflée, l'humble giroflée qui arrive avant, rendons-lui cette justice ; ce n'est pas

une fleur brillante, elle n'a ni éclat ni grande tenue, sa couleur aux yeux de chat-huant est plutôt ingrate, mais telle quelle, cependant, elle fait plaisir, son parfum est agréable, et puis c'est la fleur des pauvres gens. Il n'est pas rare aussi qu'elle ait cinq feuilles, c'est alors l'emblème de la... vivacité ! Elle a également sa poésie, je vous recommande la giroflée des murs, poussée au hasard, en touffes presque écarlates, dans les interstices des vieilles pierres, ou sur un chaume décoloré par le temps et que le vent s'est avisé de fleurir pour Pâques. Est-ce assez joli ?

Mais revenons à nos lilas, puisqu'ils sont venus pour nous affirmer la saison nouvelle. D'abord, on s'est demandé s'il y en aurait beaucoup, comme on se le demande chaque année, avant que les bourgeons éclatent, alors que la fleur se laisse à peine deviner par de petits étuis vers que l'on examine chaque matin ; je parle pour les personnes qui dès le mois de mars comptent les feuilles de leurs jardin. De jour en jour, la grappe a pris de l'importance et de la couleur, puis le soleil se mettant de la partie, il est arrivé que le lilas a commencé par ouvrir ses petites étoiles parfumées, on s'est dit : il y en aura "tout de même" ; les enfants ont battu des mains, en demandant qu'on la cueille de suite, ne se rendant pas compte, les innocents, que toute fleur cueillie trop vite et une fleur perdue.

Il ne faut pas attendre trop longtemps non plus, le lilas se cueille, se coupe plutôt, à moitié ouvert, afin qu'il embellisse et parfume le logis. N'ayons pas peur de couper largement les branches de feuillage sans lesquelles il n'y a pas, pour moi, de jolis bouquets ; l'arbuste y gagnera d'ailleurs, les feuilles s'élargiront grandement, ce dont on ne se plaindra pas, si j'en crois les prémices de chaleur que nous a apportées déjà le soleil de 1900. Voici donc le bouquet préparé, disposez-le en alternant les branches feuillues avec celles des fleurs, mélangez si vous le pouvez en lilas blanc et de couleur, liez fortement avec une ficelle, coupez le bois qui dépasse et vous aurez non pas le bouquet, mais la boîte fraîche et embaumée.

Les poètes ont beaucoup chanté le lilas ; ils ont eu raison, j'entends le lilas de plein air dont nous venons de causer et qui dure à peine trois semaines ; je sais bien qu'on en trouve toute l'année, et que c'est une grande ressource pour les cités que ce lilas blanc aux longues branches qui ne manque jamais ; mais combien je lui préfère le vrai, celui que nous avons en ce moment sous les yeux, le fils de la terre et du soleil et non pas du calorifère de la serre et des produits chimiques : le premier, c'est de la jeunesse, de la sève, il est beau, il est vivant ; le second est joli, propre, il se tient bien dans son élégance pâle, mais il tousse et jaunit au premier courant d'air ; il est fait pour des lumières factices et ne tiendrait pas le coup au soleil. Voilà la différence, ce qui n'empêche qu'on est très heureux d'avoir en plein hiver l'illusion de vrais fleurs, seulement il ne faut pas songer que l'industrie a suppléé à la nature, autrement le charme est rompu.

Oui, le lilas a eu ses mille chansons, c'est la fleur qu'on espère longtemps, c'est celle dont on se souvient. Hélas ! elle diminue beaucoup aux endroits où on la trouvait autrefois en abondance. La pierre envahit tout, les jardins deviennent minuscules et le jour viendra où il faudra faire tout un voyage pour rapporter une branche de lilas. Profitons donc de ce qui nous reste, apprécions ces fleurs joyeuses qui nous donnent de la joie, chantons-les, sans tomber cependant dans l'erreur de ce refrain qui s'est efforcé d'être poétique, mais qui contient une inexactitude :

Quand les lilas refleuriront,
Allez dire au printemps qu'il vienne

Or, il faut d'abord que le printemps soit venu, puisque c'est lui qui les fait fleurir ?

Oh ! ces poètes !

EUGÈNE PERBAL.

C'EST PEUT-ÊTRE MIEUX

M. Dudy (un fut accompli). — Comment, vous ne vous souvenez pas de moi ? J'ai eu l'honneur de vous rencontrer au théâtre l'hiver dernier.

Mlle Galien. — Votre figure me revient bien, mais c'est le nom que papa vous a donné que je ne peux pas me rappeler.

DEVINETTE



Quel côté a donc pris celui que nous poursuivons ?